



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Sauvons-les-Bouddhas>

Écologie

# Sauvons les Bouddhas !

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1998 à 2009 - Année 2007 - N° 1078 - juillet 2007 -

Date de mise en ligne : lundi 13 août 2007

## **Description :**

Un lecteur nous invite à comprendre comment une "novlangue" entraîne sournoisement la destruction du patrimoine culturel de nos sociétés.

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

On s'est médiatiquement offusqué devant le dynamitage des bouddhas de Bamiyan par les talibans en Afghanistan. Mais qui s'insurgera contre la destruction sournoise des savoirs, du patrimoine intellectuel et culturel de nos sociétés, en temps de paix ?

Qui se révoltera devant les ravages provoqués par les inquisiteurs néo-libéraux dans tous les domaines de la vie, qu'ils conchient de leur novlangue gestionnaire, de leur rhétorique économique et commerciale ?

De 1933 à 1945, V. Klemperer, professeur juif chassé de l'université de Dresde, tient un journal où il décrit la naissance et le développement d'une langue nouvelle, celle de l'Allemagne national-socialiste. Le nazisme s'insinue dans la chair et le sang du grand nombre à travers des expressions isolées, des tournures et formes syntaxiques qui finirent par être adoptées de façon mécanique et inconsciente. Pour cet observateur de premier ordre, « le III<sup>ème</sup> Reich a changé la valeur des mots, et leur fréquence..., assujetti la langue à son terrible système, gagné ainsi son moyen de propagande le plus puissant, le plus public et le plus secret ».

De la même façon, le sabir du néo-libéralisme parvient à s'imposer, s'employant à assurer l'apathie, (voire à prêcher le multi-tout-ce-qu'on-voudra), afin que la domination et l'extorsion des profits puissent se perpétuer sans entrave.

Comme celle du nazisme, cette langue qui colonise les imaginaires contemporains, a une dynamique propre, un caractère performatif qui fait sa force ; plus elle est parlée, plus ce qu'elle défend, sans jamais l'exprimer clairement, a lieu ; et elle n'induit aucune immunité, même chez ceux qu'elle aide à opprimer ; elle atteint ainsi plus sûrement son but que ne pourrait le permettre une coercition déclarée (d'après E. Hazan, LQR, la propagande du quotidien, éd. Raisons d'agir).

En conclusion, pour cesser de collaborer au fonctionnement d'un tel engrenage, il faudra parvenir à débusquer dans nos esprits, pour le subvertir, ce qu'organise la « langue mortifère du Reich » de notre temps : la réification marchande de la vie.